

Le bassin méditerranéen «se transforme petit à petit en steppes» à cause du changement climatique

Nina Guérineau de Lamérie

La région, au climat déjà aride, subit de plein fouet les effets du réchauffement de la planète. Les paysages se désertifient sous l'effet de la chaleur et des sécheresses extrêmes et dans les sols, l'eau se fait de plus en plus rare.

Des terres désertiques dépourvues d'arbres et où seules quelques étendues d'herbe s'épanouissent. Dans le bassin méditerranéen, sous le poids du changement climatique, les beaux paysages fleuris et luxuriants se métamorphosent à toute vitesse. La hausse des températures et les canicules, plus nombreuses et plus féroces, assèchent irrémédiablement les sols et la flore. «*Le sud de l'Europe devient de plus en plus aride et se transforme petit à petit en steppes. En Espagne, il y a déjà des zones désertiques où la végétation est sèche et les arbres ne poussent plus*», détaille Joël Guiot, directeur de recherche au CNRS et coordinateur du réseau de chercheurs étudiant les effets du réchauffement climatique en Méditerranée, MedECC.

De fait, le pourtour méditerranéen, dominé par un climat subtropical, est l'une des régions du monde les plus exposées à des sécheresses accrues et [l'une des plus vulnérables face au changement climatique](#). «*Les températures y augmentent beaucoup, partout, et à un rythme très rapide*», résume Yves Tramblay, directeur de recherche à l'Institut de recherche pour le développement à Montpellier et auteur, dans le sixième rapport du Giec, du chapitre sur la région méditerranéenne. Par rapport à l'époque préindustrielle, la zone s'est réchauffée d'1,8 °C, selon les récentes données de Joël Guiot.

Un chiffre supérieur aux tendances mondiales (+1,2 °C). Et «*sans actions d'atténuation supplémentaires, la température augmentera de 2,2 °C d'ici 2040, voire de 3,8 °C en 2100*», alertait le MedECC [dans l'un de ses rapports publié en 2019](#). «*La chaleur, les incendies et les sécheresses sont une tradition méditerranéenne. Les feux servent au renouvellement des forêts. Mais désormais ces événements s'intensifient fortement et des terres déjà sèches s'assèchent toujours plus*», déroule Joël Guiot.

Plus 15% de terres arides

Cette année encore, les Méditerranéens et les touristes ont suffoqué sous les vagues de chaleur intense. En Italie, en Espagne ainsi qu'au Maroc, le mercure a battu des records. En juillet, le thermomètre affichait jusqu'à 45 °C, voire frôlait les 50 °C, dans de nombreux coins du bassin méditerranéen. Le sud de la France a aussi connu deux épisodes extrêmement chauds, courts mais intenses, entre fin juillet et début août, avec des nuits caniculaires et des pics à 40 °C. Le quart Sud-Est et la Corse ont conservé [des températures de 2 à 4 °C au-dessus des normales](#) de saison jusqu'au 14 août, rapporte Météo France. Et si pendant quelques jours, la chaleur est retombée, certaines villes, comme Rome, dépasseront les 35 °C cette fin de semaine.

Un [cas de figure qui se répète](#) d'année en année, amenant son lot d'incendies et de sécheresses. La superficie des terres arides a ainsi progressé de 15 % ces dernières décennies dans les pays longeant la «grande bleue», rapportait en 2022 [une étude du programme Euro-Cordex](#), qui analyse l'évolution du climat à l'échelle européenne. Déjà près d'un tiers de ces paysages desséchés sont touchés par la désertification (lorsqu'une région se transforme en désert sous l'action de facteurs climatiques ou humains). Et le phénomène «*va continuer de s'étendre*», rapporte Joël Guiot. Parmi les zones les plus à risque se trouvent le sud de l'Italie, dont la Sicile, mais aussi la Grèce, la Sardaigne et toute l'Afrique du Nord. Là, la flore méditerranéenne, n'ayant plus le temps de s'adapter aux fournaises estivales, disparaît déjà lentement des collines et des champs.

Situation alarmante exacerbée par l'urbanisation

«La végétation a des limites d'habitabilité. Un arbre se déplace environ de 300 mètres par an. Il n'a le temps de remonter vers le nord que si les changements sont graduels, explique Yves Trambly. En 2030, il deviendra très compliqué de faire pousser de la vigne à certains endroits.» D'autres cultures souffrent déjà du manque d'eau. De plus en plus d'oléiculteurs ont recours à l'irrigation pour maintenir leur production d'olives. *«Cet exemple prouve que l'on a passé un cap»* vers la désertification, affirme Joël Guiot, l'olivier étant un fruitier habituellement résistant aux terrains secs. Dans les vingt prochaines années, *«la région méditerranéenne devrait connaître une diminution sensible de la disponibilité en eau douce (entre 2 et 15% pour une hausse de 2 °C de la température), soit l'une des plus fortes baisses au niveau mondial»*, calculait en 2019 le MedECC.

Une situation alarmante, exacerbée par l'urbanisation et une forte augmentation de la population sur le pourtour méditerranéen. En 2022, plus de 500 millions d'habitants y vivaient, soit une augmentation de 50% depuis 1990, selon Euro-Cordex. S'ajoute à cela le tourisme de masse, dont dépendent de nombreuses cités côtières, mais qui exige une grande consommation en eau *«alors même que les agriculteurs ont besoin d'irriguer en été»*, pointe Joël Guiot. Pour le chercheur, les modèles touristiques et agricoles méditerranéens ne sont plus adaptés aux conditions climatiques. Mais en favorisant la sobriété et une agriculture plus écologique, il est encore possible d'éviter le scénario du pire et de limiter les dégâts, encouragent les deux experts.

[Cet article est paru dans Libération \(site web\)](#)